

# LA FIGURE DU DIABLE ET SON FONCTIONNEMENT CHEZ ASSANA BRAHIM

## THE FIGURE OF THE DEVIL AND ITS FUNCTIONING IN ASSANA BRAHIM



| Hadja Boussoura Abakar |

Université de Ngaoundéré | Cameroun |

| Received November 31, 2021 |

| Accepted December 17, 2022 |

| Published January 20, 2022 |

| ID Article | Boussoura-Ref5-ajira311222 |

### RESUME

Cet article se propose d'étudier La figure du Diable et son fonctionnement chez Assana Brahim à travers ses œuvres *Silence, le Diable passe* et *Couples sous le couvert du Kongossa*. L'objectif est montrer comment et à quelles fins l'écrivain camerounais peint le Diable dans ses productions à l'étude. En nous appuyant sur l'approche thématique de Jean-Pierre Richard, nous constatons qu'Assana Brahim fait du Diable la matrice centrale de ses œuvres. Il dénonce ainsi le comportement de ceux qui pactisent avec Belzebuth pour améliorer leur condition de vie. Par cette stratégie, il veut amener la société à se tourner vers Dieu face aux épreuves de la vie.

**Mots-clés** : *Diable, figure, fonctionnement, Dieu, pacte.*

### ABSTRACT

The aim of this article is to study the figure of the Devil and how it works through the novels *Silence, le Diable passe* and *Couples sous le couvert du Kongossa* of Assana Brahim. The purpose is to demonstrate how and for what finality the cameronian writer paints the Devil in his studies. By relying on thematic approach of Jean-Pierre Richard, we notice that Assana Brahim makes Devil the central matrix of his works. He thus denounces the behavior of those who come to terms with Belzebuth to improve their living conditions. By this strategy, he wants to bring society to turn to God facing the trials of life.

**Key words**: *Devil, figure, functioning, God, pact.*

## 1. INTRODUCTION

La question du Diable suscite un grand intérêt au sein de la littérature en général et chez Assana Brahim, en particulier. Les travaux de Charles Brucker (1979), de Marie Fontana-Viala (1994), de Minois Georges (1998), de Max Milner (2007), de Paul Renard (2008), d'Amandine Laudoueix (2013), d'Ariane Gélinas (2018), de Fátima Chico Antúnez (2019) et de Maria Cristina Batalha (2019) témoignent de l'engouement des chercheurs pour cette thématique [1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8,9]. Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons à la figure du Diable et son fonctionnement dans les œuvres *Silence, le Diable passe* et *Couples sous le couvert du kongossa. Neuf mystérieuses enquêtes du commissaire Gambo* d'Assana Brahim.

En effet, l'écrivain camerounais accorde une place prépondérante à Lucifer dans ses deux livres à l'étude. Il présente des personnages qui pactisent avec l'Esprit malin. Dans son roman *Silence, le Diable passe*, Wal Nahiz, un pauvre villageois décide de sortir de la misère en pactisant avec le Diable. Aidé de son gourou mallam Salman, il érige une case en l'honneur de son Maître et le loue au travers des incantations. Il parvient à s'enrichir en volant le butin des coupeurs de route et en massacrant des innocents. Des années passent et le vénérable nouveau riche semble avoir oublié son passé. Jusqu'au jour où trois kaftaras le poignent à mort, lui faisant payer le prix de son pacte avec Satan. Sa famille connaît aussi une fin funeste.

*Couples sous le couvert du kongossa* est un recueil de neuf nouvelles policières relatant l'histoire de neuf femmes au destin étrange : Zahina, Zouïra, Zenaba, Zara, Zena, Zenabou, Zoubeïda, Zaratou et Zéné. Leurs bagues de mariage, aux allures démoniaques leur permettent d'exaucer d'une part leurs souhaits ; d'autre part, elles provoquent leur mort mystérieuse qui laisse perplexe le commissaire Gambo, en charge de l'enquête. Axé autour de cette bague maléfique, cette œuvre braque les projecteurs sur les crimes rituels, les succubes, l'enrichissement satanique, l'infidélité, les préjugés de la société à l'égard des personnes handicapées et la représentation mystique de la mort.

Dès lors, on se pose la question suivante : Comment et à quelles fins Assana Brahim peint-il le Diable dans le corpus? La présente étude se propose d'analyser la figure de Belzébut et son mode de fonctionnement. L'approche thématique de Jean Pierre Richard aidera à identifier les motifs du Diable dans le corpus pour pouvoir leur trouver une interprétation. En plus, le mode opératoire de Satan permettra de découvrir sa manière de procéder pour appâter ses disciples et d'aboutir à la vision du monde de l'écrivain camerounais.

## 1. La figure du Diable dans le corpus

Le terme « Diable » est issu du latin *diabolus* ou des grecs *diabolos*, qui signifie dans les deux cas « calomniateur » (Morfaux, 1999, p. 81) [10]. Selon Muchembled (2000) [11] le mot signifie « le diviseur ». Le Diable incarne donc, la figure du Mal, de la rébellion. Il incite les hommes à agir contre les normes. « C'est un esprit malfaisant et de ténèbres. » (Ashby, 1979, p.9) [12]. Il prend les traits négatifs des personnes pour leur mentir et les tromper : « Il épie toutes les faiblesses pour les tenter, tous les courages pour les abattre. Il promet, selon les passions de chacun, de l'or, des femmes, la science ou la gloire » (Louandre, 1842, p. 574) [13]. Dans le corpus, il arbore les traits de Mami Water et du Djinn.

### 1.1 Mami Water

Mami Water, littéralement « mère des eaux », est une déesse que l'on retrouve en Haïti, en Afrique et en Amérique. C'est une femme aquatique, séduisante et dangereuse. Figure diabolique aux grâces féminines, elle suscite l'attraction et provoque l'envoûtement. Dans la nouvelle « Zenaba », elle serait à l'origine de meurtres en série : « un vieux sorcier est venu faire un rite ancestral au bord du fleuve en offrant en holocauste un mouton à la déesse de l'eau Mami Water pour qu'elle libère le corps du pauvre noyé. » (Brahim 2021, p. 46) [14]. Pour calmer Mami Water et retrouver le corps d'Alkali, le sorcier fait un sacrifice. « C'est Mami Water qui lui a tranché le doigt. » (Brahim 2021, p. 46) [14]. Mami Water aurait tranché l'annulaire du mort afin de récupérer sa bague. Elle serait aussi l'auteur du meurtre d'Alkali : « Ce n'est pas Liman qui a tué Alkali, mais la déesse du fleuve. » (Brahim 2021, p. 47) [14] Djibril le sorcier la tient pour responsable de la mort du jeune homme.

Dans la nouvelle « Zara », Modou prend Mami Water sur sa motocyclette. Celle-ci use de sa beauté pour lui arracher son engin :

*Il se tourna et observa à treize kilomètres, adossée contre un arbre lumineux, sa cliente, toute nue, le réclamer par un regard aguichant. Comme enchanté par la chanson d'une sirène, il descendit de sa moto et se dirigea vers elle. En approchant, il réalisa que la belle créature semblait changer de physionomie, et quand il toucha sa peau, il avait fini par avoir affaire à une vieille femme édentée. (...) Il courut vers sa motocyclette qui avait disparu. (Brahim 2021, p. 141) [14].*

Subjugué par le charme maléfique de Mami Water, Modou descend de sa moto et s'approche d'elle en pensant pouvoir lui faire l'amour. Une fois sa victime tombée dans ses filets, la déesse se métamorphose en une vieille femme, s'empare de son véhicule et disparaît dans la nuit. Suite à une plainte déposée au commissariat, le marabout de Modou explique au commissaire Gambo les circonstances de cet événement: « Il a été ensorcelé ! (...) Il a fait une rencontre avec Mami Water, la déesse du fleuve qui promet la richesse, le succube d'un âge immémorial qui fait des hommes ses amants, la belle sirène qui offre des illusions et reconfigure les événements pour faire du chantage. » (Brahim 2021, p. 146) [14]. Le marabout portraiture Mami Water telle une sirène qui se joue des hommes par sa beauté surnaturelle et par la promesse d'un avenir radieux.

La figure de Mami Water se dévoile aussi dans l'œuvre *Silence, le Diable passe* à travers un conte burlesque intitulé « L'homme qui voudrait épouser une déesse », raconté durant une veillée :

*Il entendit crier dans le fleuve une femme emportée par les vagues et qui demanda de l'aide pour ne pas se noyer. Il tomba dans l'eau, nagea mais ne pouvait l'atteindre qu'en buvant tout le fleuve pour pouvoir sauver cette femme d'une beauté époustouflante qui accepta de l'épouser à condition de la repêcher chaque jour dans les eaux qu'il devrait tarir de sa soif en nageant du coucher au lever du soleil. C'était la déesse du fleuve Mami Water. Mais chaque fois que le cours d'eaux finissait, le jour se pointait et le pêcheur épris et enchanté tenait à relever le défi. En butte à son supplice de Tantale, il se lamenta (Brahim 18, p. 128) [15].*

Il s'agit de l'histoire d'un pêcheur qui fait la rencontre de Mami Water à la beauté ensorcelante. Ce récit présente Mami Water, la déesse qui hante les cours d'eau, comme une tentatrice, une enchanteresse à la beauté foudroyante. Elle soumet les hommes à sa volonté, les envoûte par ses charmes et fait d'eux ses esclaves.

### 1.2 Wal Nahiz et le Djinn

Les djinns sont des créatures surnaturelles issues de la mythologie arabe préislamique. Dans le roman *Silence, le Diable passe*, Wal Nahiz en fait la rencontre. Par ailleurs, il est perçu comme le serviteur du Diable par les habitants de Quahin : « Les mauvaises langues disaient qu'il n'avait même pas de tête pour signifier qu'il était fou, possédé par le Diable. » (Brahim 2018, p. 25) [15]. Wal Nahiz serait envoûté par le Malin. Certains vont plus loin en prétendant qu'il en est l'incarnation : « Un érudit du village disait de lui qu'il arborait les traits de Belzébuth. C'était pour cela que des taquins s'exclamaient quand ils le voyaient marcher : « Le Diable passe ! » (Brahim 2018, p. 25) [15] ; « Silence, ce diable passe ! » (Brahim 2018, p. 135) [15] Wal Nahiz est assimilé au Diable du fait de son apparence physique et de ses accointances avec le Malin. Au narrateur d'ajouter : « Dans sa *djalleba assouad*, entièrement noir, symbolisant le maléfique, il fondit presque dans les ténèbres qui le menèrent vers les flammes de la veillée. » (Brahim 2018, p.

108) [15] Encore appelée djellaba, la *djalleba* est une tunique à manches longues. Wal Nahiz la choisit de couleur noire en signe d'allégeance à son maître.

Ce portrait diabolique qu'on fait du personnage principal vient du jour où il s'est retrouvé dans l'étau d'un tourbillon : « Ce surnom de « Diable » lui avait été collé sur sa peau noire lors du passage d'un mystérieux tourbillon. » (Brahim 2018, p. 25) [15]. Les villageois ont une image péjorative, voire apocalyptique de Wal Nahiz. Le gourou confirme à Wal Nahiz ses prédispositions à être le disciple de Lucifer : « Il lui avoua quelques semaines plus tard qu'un djinn était venu lui rendre visite pour lui annoncer que Wal Nahiz était l'élu du Prince des ténèbres et qu'il était prédestiné à une grande fortune. Le signe était perceptible le jour où le fameux tourbillon mystérieux avait fini sa course devant lui » (Brahim 2018, p. 42) [15] Wal Nahiz a été choisi par le Malin à travers le tourbillon. Suite à des invocations et à des rituels accomplis avec son guru mallam Salman, il parvient à entrer en contact avec le Diable. Ce passage décrit le Djinn en question :

*Il se pourrait que l'Esprit malin, qui était parfois mutant et protéiforme, avait des yeux rouges comme un ogre qui sortait des tréfonds des ténèbres de l'enfer. Son regard affreux, ainsi que sa queue fourchue, se dissimulaient des fois derrière des cheveux si longs qu'ils balayaient le sol. Ses doigts démesurément oblongs étaient assortis des griffes tranchantes et étaient par endroits bien pareils à ses longues oreilles effilées (Brahim 2018, pp. 43-44) [15].*

Le narrateur dresse un portrait caricatural voire affreux du Diable. Il a des yeux rouges, un regard terrifiant, de longs cheveux, des griffes et de longues oreilles. Il est effroyable, démoniaque. Le djinn est selon Gloton (2016) [16] un être du monde subtil, caché, intermédiaire entre démon et serpent. Cette rencontre avec le djinn laisse des séquelles à Wal Nahiz :

*Il avait des hallucinations psychosensorielles : il écoutait des voix (qui précédaient des bourdonnements, des sifflements vipérins et des sons des cloches mouvantes), il entr'apercevait des silhouettes, il sentait des odeurs d'encens, il avait une salive amère, il avait des frissons qui le mettaient en transe ou dans un état convulsif, il voyait certains objets se déplacer comme s'ils étaient sous l'emprise d'une main invisible. Ces hallucinations devenaient cénesthésiques. Il sentait son corps se métamorphoser et avait la sensation d'être l'objet d'une possession diabolique. Ce monde surnaturel lui donna une attitude addictive congruente à sa nature méditative. Face aux autres habitants qui le trouvaient schizoïde et dépressif, il développait un réel émoussement affectif (Brahim 2018, p. 45) [15].*

Une métamorphose s'opère en Wal Nahiz. Tous ses sens sont en éveil : des sifflements vipérins à l'oreille, un goût amer dans la bouche, la transe et des hallucinations. Il quitte le monde naturel pour accéder à un univers surnaturel. Cette transformation a un impact sur le plan physique et psychique : « En dormant, en plus du cauchemar qui drapait son sommeil, il dégageait la puanteur d'un cadavre en décomposition au point qu'il attirait sur son corps une foultitude de mouches. On dirait que Belzebuth lui-même était couché sur lui » (Brahim 2018, p. 46) [15]. Il fait des cauchemars la nuit et dégage une odeur putride.

Assana Brahim met donc en évidence deux figures diaboliques dans ses œuvres à l'étude : une figure femelle (Mami Water) et une figure masculine (le Djinn). Ces êtres maléfiques peuvent prendre différentes formes. Ils ont aussi un mode de fonctionnement qui leur est propre.

## 2. Mode opératoire du Diable dans le corpus

Le mode opératoire est l'ensemble des étapes à suivre pour obtenir le résultat souhaité. Dans le corpus, le Diable opère à travers le pacte, les rituels sataniques, la bague maudite, la case maléfique, l'envoûtement, les crimes rituels, le paranormal, le marabout et le châtiment.

### 2.1. Le pacte et les rituels sataniques

Un pacte est un contrat, un accord, une convention expresse ou tacite, en principe immuable, entre deux ou plusieurs parties. Quant aux rituels, ils désignent un ensemble de pratiques prescrites ou interdites liées à des croyances magiques et/ou religieuses, à des cérémonies et à des fêtes, selon les dichotomies du sacré et du profane, du pur et de l'impur. Dans la nouvelle « Zena », Emma se rend chez le marabout afin de pactiser avec le Diable. L'objectif est de devenir riche. Avant de sceller le pacte, le marabout lui fait des mises en garde :

*- Mais il y a une condition : tu dois nourrir au lait un serpenteau que tu garderas discrètement sous ton lit conjugal qui ne doit pas être souillé par toute forme d'infidélité ni de ta part ni de celle de ton épouse ! Tu risques la mort ! Enfreindre les règles du pacte peut induire un risque mortel certain ! Sache aussi que tu n'auras jamais d'enfants de ta vie ! C'est un autre prix à payer ! – Je suis d'accord ! De toute façon, j'ai déjà deux merveilleux enfants ! (...) - Hélas, tu les perdras ! (...) – Je prends le risque ! - C'est un pacte astreignant (Brahim 2021, p. 117) [14].*

Dans ce dialogue, le marabout expose à Emma les conditions du Diable pour changer ses conditions de vie. Il doit nourrir un serpenteau, être fidèle à son épouse, renoncer à la possibilité d'avoir des enfants et sacrifier ceux qu'il a

déjà. En échange de la fortune, le Malin exige de lui certains sacrifices. Le marabout procède au rituel satanique afin de sceller le pacte :

*Alors, écris-moi ton nom sur ce bout de papier et répète après moi toutes les incantations que je vais faire ! Après s'être acquitté du rituel, le marabout lui a mis la bague au doigt (au majeur) qu'il a aspergé du sang d'un coq qu'il venait d'égorger. Ainsi a été scellé le pacte de la bague magique de la profusion (Brahim 2021, p. 117) [14].*

Pour sceller le pacte avec le Malin, le marabout utilise des incantations, du sang de coq et la bague de la profusion. L'argent est aussi le motif du pacte avec le Diable dans le roman d'Assana Brahim.

Dans l'œuvre *Silence, le Diable passe*, Wal Nahiz pactise avec le Malin afin de s'enrichir :

*Désespéré, il décida de s'enrichir en ayant recours à une pratique magico-traditionnelle, le lougoudi. Beaucoup d'hommes, qui avaient une dilection pour l'argent facile et qui souhaitaient avoir une existence plantureuse en vendant leurs âmes au Diable, malgré cette condition peccamineuse, s'adonnaient à ce moyen mystique, d'ordre méphistophélique. Il alla voir mallam Salman, fort réputé pour sa polymathie. C'était un gourou venu d'un pays voisin. Il prétendait s'être noyé dans un fleuve à l'âge de dix ans et avoir été élevé par Mami Water pendant vingt ans (Brahim 2018, p. 39) [15].*

En plein désarroi, Wal Nahiz consulte un gourou qui aurait grandi aux côtés de Mami Water. « C'est en effet à la faveur du désordre que Satan s'introduit dans notre âme. » (Milner 2007, p. 94) [4]. Le gourou s'adonne avec lui à des cérémonies démoniaques afin de convoquer Belzébuth :

*Pendant quatre jours, il lui imposa de suivre, esseulé dans un coin caligineux de sa chambre, un rituel hypnagogique à base de la récitation des formules jaculatoires qui vinrent s'ajouter à ses prières surrogatoires, ainsi qu'à d'autres conditions, comme le fait de l'eau concoctée par le gourou à base des versets écrits sur une ardoise de couleur jaune or. Cette potion prétendument magique avait sur lui des effets psychotropes. Par ailleurs, il était tenu de manger des beignets faits à base de la farine des os humains dérobés aux nombreux cimetières qui peuplaient la région. Sur le plan moral, il devient conditionnellement pendant un temps chaste et abstème (Brahim 2018, p. 43) [15].*

Le rituel satanique pour se donner au Diable exige de Wal Nahiz la prononciation des paroles jaculatoires, la consommation d'une eau noire et de beignets faits à base d'os humains, la chasteté et la sobriété. Une fois le rituel accompli, le moment crucial de la rencontre avec le Maître des ténèbres arrive :

*Au courant de la nuit cruciale, tout compendieux, Wal Nahiz écouta le babélisme de mallam Salman qui enténébra la case en éteignant la lampe. Il invoqua par des incantations théurgiques la présence d'un djinn. À minuit, quand le guru le quitta, tel un nyctalope, il vit (plutôt il crut voir !) un spectre hyalin contre le mur qui devint lumineux (Brahim 2018, p. 43) [15].*

L'Esprit malin apparaît à Wal Nahiz. Il lui fait des mises en garde pour s'assurer de sa détermination à aller jusqu'au bout :

*Soudainement, la case semblait diaprée au moment où une voix caverneuse, à la fois lénifiante et prémonitoire s'adressa à lui : Beni Adam, je commence par une objurgation : tu peux toujours renoncer à cette pratique avant qu'il ne soit trop tard. Elle te permettra d'avoir un profus viatique pour un voyage roboratif que sera ta future vie, mais aucune résipiscence ne pourrait te sauver d'horribles flammes de l'enfer après ta mort. Certes, tu seras un homme sémillant dans la société. De ton vivant, ton nom sera immarcescible, mais ni ta munificence, ni ton allocentrisme ne pourront racheter ton âme damnée à jamais. Wal Nahiz réaffirma sa détermination d'aller au bout de sa décision (Brahim 2018, p. 44) [15].*

En dépit des objurgations du Diable, Wal Nahiz accepte de pactiser avec le Malin. Son nouveau maître scelle leur pacte à l'aide d'un coq qu'il brûle dans des flammes : « Alors, le djinn lui montra un coq déplumé et le jeta dans le feu. Avant de toucher les flammes, ce coq reprit ses plumes et enfin se consuma une fois dans ce feu » (Brahim 2018, p. 44) [15]. Une fois le pacte scellé, le djinn expose à Wal Nahiz la contrepartie de cette alliance :

*Le djinn admonesta le futur opalescent: Toute activité que tu auras choisie de faire te réussira, dans le bien comme dans le mal, en toute facilité. Cependant tes proches et toi aurez un destin malencontreux. Et tel que tu vois le coq se calciner, ainsi sera le sort de ta fortune après la mort ! La nuit s'acheva autour de cette fatidique prophétie luciférienne (Brahim 2018, pp. 44-45) [15].*

En devenant le disciple du Diable, Wal Nahiz a choisi la prospérité durant sa vie et la damnation après la mort. Tout comme lui, ses proches connaîtront une fin tragique. Afin de prouver sa dévotion à son maître, Wal Nahiz doit le vénérer tous les mercredis dans sa case : « Chaque mercredi, il devrait y passer la nuit pour s'acquitter d'un

énigmatique rituel dans l'espoir d'avoir un signe propitiatoire de son nouveau maître » (Brahim 2018, p. 46) [15]. Wal Nahiz communique son Maître au travers des rituels sataniques. Lorsqu'il est en pleine dévotion, il est « tout méditatif et plongé dans des mantras des formules magico-sataniques » (Brahim 2018, p. 94) [15]. La méditation et les mantras lui permettent d'adorer Belzébuth. Dans le corpus, une fois le pacte scellé et les rituels sataniques accomplis, les serviteurs du Diable arborent une bague maudite et dans certains cas, ils lui construisent une case maléfique.

## 2.2. La bague maudite

Certains pactes sataniques sont scellés par une bague. C'est le cas dans la nouvelle « Zena », le marabout explique à Barka l'origine de la bague maléfique : « Il s'agit d'une bague magique ! Elle est forgée il y a de cela plusieurs dizaines de siècles où elle est restée au fond de l'océan. Elle a été avalée par un gros serpent de mer qui l'a gardée dans son estomac jusqu'au jour où un grand sorcier a réussi à la pêcher grâce à une tête humaine coupée chez un grand savant » (Brahim 2021, p. 115) [14]. La bague aux vertus maléfiques a des origines aquatiques. « Faite d'ivoire » (Brahim 2021, p.22) [14], elle est la cause de tous les drames dans l'œuvre *Couples sous le couvert du kongossa*. Dans la nouvelle « Zara », le marabout décrit cette bague comme celle appartenant au Diable : « elle porte la marque du diable : 666. Elle est forgée dans la fournaise de l'Enfer et brûlera le doigt de quiconque la portera sans avoir eu un pacte avec le Prince des ténèbres. » (Brahim 2021, p. 147) [14]. Il faut au préalable contracter un pacte avec le Diable pour pouvoir porter cette bague maléfique. Cet anneau est le signe d'une alliance avec Belzébuth. Quant au chiffre 666, il est considéré comme celui du Diable. Dans l'œuvre *Silence, le Diable passe*, les coupeurs de route attaquent le bus portant ce numéro.

C'est avec la bague maudite que Zouira scelle son pacte avec le Malin : « le marabout (...) lui donne une bague avec laquelle elle est censée se marier et dont la vertu magique est de lui permettre d'avoir juste un enfant. » (Brahim 2021, p. 26) [14] La bague permettra à Zouira de se marier et d'enfanter. Dans la nouvelle « Zena », elle a comme vertu la multiplication des billets d'argent : « Elle te permet de multiplier par deux, chaque fois que tu toucheras un billet d'argent. » (Brahim 2021, p. 116) [14]. Grâce à cette bague aux pouvoirs surnaturels, Emma pourra multiplier son gain par deux et s'enrichir. Au-delà d'exaucer les souhaits de ceux qui la détiennent, la bague maudite provoque des drames dans la vie de ses propriétaires : « La bague maudite fut vendue d'une famille à l'autre, toujours avec la même destinée funeste jusqu'au pauvre Alkali » (Brahim 2021, p. 48) [14]. La bague maléfique est un moyen utilisé par le Diable pour provoquer des tragédies.

Dans la nouvelle « Zara », Mami Water utilise la bague maléfique pour envoûter Modou : « (Elle enleva une bague étincelante.) Je te donne cette bague comme un gage » (Brahim 2021, p. 140-141) [14]. Elle lui donne cette bague sous prétexte de lui payer sa course. Mais, en réalité, c'est un moyen pour elle de lui subtiliser sa motocyclette. Le sortilège de Mami Water opère à travers la bague.

## 2.3. La case du Diable

Dans l'œuvre *Silence, le Diable passe*, Wal Nahiz, suite aux prescriptions du gourou, construit une case pour y vénérer le Diable :

Le mystique personnage lui ordonna tout d'abord de construire une case au bord du village. Il devrait le faire lui-même de ses propres mains et tout seul. Cette case était destinée à recevoir un hôte spécial : le djinn qui le rendrait nanti. Elle devrait être le « sésame » qui s'ouvrirait pour le rendre riche comme Crésus (Brahim 2018, p. 42) [15].

La case est un temple que Wal Nahiz érige en hommage à Lucifer. Des phénomènes étranges s'y déroulent : « La case avait la forme d'un pentagramme et son toit fait de paille, muait très souvent qui passait par-dessus, siffler comme un serpent. Tout le monde étant effarouché, aucun villageois n'osait l'approcher » (Brahim 2018, p. 43) [15]. La description de cette case fait froid dans le dos. Les habitants du village de Quahin n'ont pas tort de penser que c'est la « case du Diable » (Brahim 2018, p. 94) [15]. En dehors de la case, le Diable procède par l'envoûtement.

## 2.4. L'envoûtement

Du latin *vultus*, visage, effigie, figure, l'envoûtement désigne un ensemble de pratiques paranormales visant à faire en sorte qu'une personne soit atteinte par des mauvais traitements par le biais des philtres et autres rituels. Dans l'œuvre *Couples sous le couvert du kongossa*, certains personnages sont victimes d'envoûtement. C'est le cas d'Abakoura : « Je suis envoûté ! (...) Quelqu'un m'a jeté un sort ! Toutes mes sécrétions sont bloquées à l'intérieur de mes organes ! » (Brahim 2021, p. 34) [14]. Abakoura dans la nouvelle « Zahina » accuse son épouse de lui avoir jeté un sort en bloquant ses sécrétions dans son corps.

Abakarou jette aussi un mauvais sort à son épouse qu'il soupçonne d'adultère : « Zahina est attrapé en flagrant délit dans une chambre d'auberge avec son fameux amant qui est incapable de retirer son sexe du vagin de sa partenaire. Le maléfice qui provoque le pénis captivus, semble marcher pour punir l'adultère » (Brahim 2021, p. 82) [14]. Grâce au maléfice de la bague, Abakarou parvient à humilier son épouse et son amant. Ce qui provoque la mort de Zahina. Pour venger leur mère, ses jumeaux se seraient logés dans son ventre : « Ils sont venus se loger dans le ventre de leur pauvre bourreau. » (Brahim 2021, p. 40) [14]. Les jumeaux auraient jeté un sort à leur père afin de rendre justice à leur génitrice.

Dans la nouvelle « Zoubéïda », le père de celle-ci accuse son gendre d'avoir vendu sa fille au Diable : « Cet homme a tué ma fille ! Il l'a vendue ! Sorcier ! » (Brahim 2021, p. 77) [14] ; « Ce lutin l'a sacrifiée ! » (Brahim 2021, p. 82) [14]. Son gendre, d'après lui, serait un sorcier qui a vendu l'âme de sa fille à Lucifer. Il pense que les nains sont dotés de pouvoirs surnaturels. Le gendre s'en plaint auprès du commissaire Gambo : « Son marabout lui a dit que c'est moi qui l'a vendue dans la magie noire » (Brahim 2021, p. 80) [14]. Le père de Zoubéïda est persuadé qu'Abdel pratique la magie noire. C'est aussi ce qu'il fait croire au commissaire Gambo : « On dit que vous tenez de votre père une malédiction qui détruit la femme et les enfants que vous avez dans votre mariage ! » (Brahim 2021, p. 82) [14]. Perplexe, Gambo s'interroge sur la prétendue malédiction qui pèse sur le nain. Pour lui répondre, Abdel lui en retrace l'origine : « Un jour, il coupait sans le savoir un arbre qu'on considérait comme sacré, quand il semblait avoir écouté une voix maudire sa descendance qui sera physiquement « handicapée », au point de ne pas pouvoir avoir assez de force dans les bras pour couper un arbre. » (Brahim 2021, p. 82) [14]. Un djinn aurait jeté un mauvais sort au père d'Abdel et à toute sa descendance. C'est pourquoi il pense que c'est à cause du djinn qu'il est né nain : « on dit que je suis né comme ça parce qu'un djinn m'aurait jeté un sort. » (Brahim 2021, p. 84) [14]. Le djinn serait à l'origine de son apparence physique.

Dans le roman *Silence, le Diable passe*, Wal Nahiz a recours à un gourou pour envoûter la femme dont il est amoureux. C'est là que celui-ci découvre ses prédispositions à servir le Malin :

*Une fois, quand Wal Nahiz voulait envouter une belle femme du village, il eut déjà proposé par hasard, en scrutant son potentiel vital au cours d'une consultation kabbalistique (à base d'une pratique de géomancie qui reposait sur l'observation herméneutique des cauris), d'essayer ce type d'enrichissement auquel il semblait être prédisposé. (Brahim 2018, p. 42) [15].*

Wal Nahiz a toujours été tenté par le Diable car il a un goût prononcé pour les belles femmes et pour l'argent facile. Dans le corpus, certains personnages optent pour les crimes rituels.

## 2.5. Les crimes rituels

Les crimes rituels sont des assassinats sacrificiels perpétrés à des fins de conquête de pouvoir ou de réussite socio-économique. Selon Foka (2016) [17], il s'agit d'homicides avec ou sans prélèvement d'organes. Dans la nouvelle « Zenabou », des personnes handicapées sont décapitées dans le marché de sorgho : « Une folle. Décapitée ! Il lui manque un doigt, celle qui doit porter l'alliance du mariage. Est-ce un crime rituel ? La pauvre victime s'ajoute à une longue liste de folles décapitées dans ce marché. » (Brahim 2021, p. 56) [14]. Le narrateur se demande s'il s'agit d'un crime rituel car ce sont des déficientes mentales qui sont la cible de ces pratiques occultes. « Combien de victimes faut-il déplorer avant d'arrêter le massacre de ces handicapés mentaux qui sont souvent l'objet des pratiques magiques ? » (Brahim 2021, p. 61) [14]. Le narrateur déplore l'assassinat de ces personnes handicapées. Le mode opératoire de celui qui orchestre ces crimes sataniques est de mutiler ses victimes en leur coupant l'annulaire gauche et en les décapitant : « Elle va découvrir au fil des mois plusieurs folles tuées et mutilées. Chose curieuse, chacune a l'annulaire gauche coupé, comme si leur bourreau voulait les priver de se marier » (Brahim 2021, p. 62) [14]. La policière Zenaba, sous couverture, découvre la manière d'opérer de ce tueur en série. Il choisit des personnes incapables de se prémunir du danger. En dehors de ces meurtres sacrificiels, les personnages ayant pactisé avec Lucifer ont des rapports sexuels avec ces déficientes mentales :

*Loin d'assouvir juste d'absurdes fantasmes, les mauvaises langues les accusent plutôt de venir dans le marché s'acquitter de leurs devoirs rituels sataniques et sacrificiels imposés par leurs gourous dans l'espoir de s'embourgeoier. Elles expliquent qu'en plus de ces pratiques charnelles, d'autres sont fort sanglantes et meurtrières. L'année dernière de pauvres fous ont été découverts décapités. (Brahim 2021, p. 68) [14].*

Les viols rituels et les meurtres leur servent à améliorer leur train de vie. Certains personnages pactisent avec le Diable pour assouvir leurs désirs personnels. C'est le cas de Garba : « C'est nous qui l'avons assassiné une nuit, quand nous l'avons trouvé sur le point de tuer une fille en sacrifice pour s'acquitter d'un vieux rituel ancestral grâce auquel il cherchait depuis longtemps à faire retrouver la raison à sa mère qui est devenue folle à la suite du décès de son époux. » (Brahim 2021, p. 69-70) [14]. Garba fait alliance avec Satan pour permettre à sa mère de retrouver la raison. Pris en flagrant délit, il est tué par des adeptes de la justice populaire. Dans la nouvelle « Zaratou », les parents d'Abbo décident de le sacrifier afin de combattre leur stérilité :

*C'est la tombe du petit Abbo, enfant autiste dont le père est déterminé à se débarrasser, alors qu'il est encore vivant. Considéré comme un enfant-sorcier, le pauvre a été enterré au cimetière de la ville suivant les recommandations d'un voyant ayant promis au couple, qui n'a pu avoir d'autres enfants, d'en avoir après la mort de l'enfant qualifié de maudit. Malheureusement, malgré ce crime rituel, le foyer de Zaratou et de Barka est désabusé par la stérilité qui perdure (Brahim 2021, p. 89) [14].*

Zaratou et Barka mettent fin à la vie de leur fils autiste car ils sont convaincus qu'il est la cause de leur stérilité. Ce crime rituel est un moyen pour eux d'exorciser le mal.

Dans le roman *Silence, le Diable passe*, les coupeurs de route se livrent à des crimes rituels pour devenir invincibles :

*Le marabout des coupeurs de route avait prédit que le sang versé dans la mosquée pour abreuver le Diable permettrait de les rendre invincibles et moins vulnérables aux balles. Grisés par le sacrilège, les assaillants brisèrent la porte du sanctuaire et ligotèrent les assiégés qui croyaient trouver dans ce lieu sacré un refuge sûr et inviolable. (...) L'un après l'autre, les bourreaux les égorgèrent. (Brahim 2018, pp. 92-93) [15].*

Guidés par le Malin, les coupeurs de route violent ce sanctuaire et tuent les fidèles car ils veulent être invulnérables. Ainsi, les personnages sous l'emprise du Diable et guidés par leurs désirs égoïstes, commettent des abominations.

## 2.6. Le paranormal

Le paranormal renvoie à tout ce qui est en marge de la normalité, aux phénomènes ne pouvant s'expliquer par la science ou par la logique. Dans *Couples sous le couvert du kongossa*, Walid, personnage de la nouvelle « Zouïra », a le don de prémonition : « Walid semble résigné à subir le verdict populaire qui le qualifie d'enfant-sorcier ayant « mangé » ses parents : Zouïra et Abtar qu'on vient d'enterrer au cimetière de la ville. Il paraît que le même dit à tous ses amis avec qui il jouait que bientôt, ses parents devraient mourir empoisonnés » (Brahim 2021, p. 21) [14]. Walid est considéré comme un sorcier à la solde du diable pour avoir prédit la mort de ses parents par empoisonnement. Le marabout consulté par sa mère avait averti de la faculté de présience dont il sera doté : « Il est à noter, avertit l'homme ascétique, que votre enfant, aura la faculté mystique de prévoir votre mort et de vous prévenir ! Il sera un wali, autrement dit, une personne dotée du don de la présience ! » (Brahim 2021, p. 26) [14]. Walid a la capacité de prédire le destin funeste de ses parents qui ont contracté un pacte avec Lucifer.

Dans la nouvelle « Zahina », il est fait mention des enfants fantômes :

*Des initiés et autres mystiques leur parle à propos des « enfants fantômes ». On parle également des enfants « parallèles » qui sont en réalité des bébés qui sont nés pour être aimés, faute de quoi, ils décident d'aller vivre dans une autre famille. Curieusement, la femme de leur voisin, un riche commerçant qui aimait bien les jumeaux d'Abakarou, vient d'accoucher de deux jumeaux identiques à ceux de Zahina (Brahim 2021, p. 37) [14].*

Les jumeaux de Zahina et d'Abakarou se seraient réincarnés dans le ventre de leur voisine car ils manquaient d'amour au sein de leur famille. Ils sont perçus comme des « enfants-esprit » (Brahim 2021, p. 39) [14]. Ils fascinent les autres personnages et excitent leur imagination. Le marabout se considère également comme un être supérieur doté de pouvoirs surnaturels : « Il faut avoir trois « yeux » comme le mien pour voir ça ! » (Brahim 2021, p. 40) [14]. Il est capable de voir ce qui n'est pas perceptible au commun des mortels. Dans la nouvelle « Zenaba », Djibril, le sorcier prétend communiquer avec les djinns : « Je suis le gardien de la caste des pêcheurs. Je l'ai héritée de mes parents qui sont de la grande lignée des gens qui communiquent avec les djinns aquatiques. » (Brahim 2021, p. 47) [14]. Il a la possibilité de communiquer avec les esprits de l'eau : « Je vois tout dans mes rêves ! La déesse me rend souvent visite et me raconte sa vie dans ces rêves ! » (Brahim 2021, p. 48) [14]. Mami Water apparaît dans les rêves de Djibril.

Zoubeïda, dans la nouvelle au titre éponyme vit une grossesse étrange : « une drôle de grossesse qui dure depuis vingt mois » (Brahim 2021, p. 77) [14]. Une grossesse normale ne dure que neuf mois. Chagriné par la mort de sa fille suite à cette grossesse mystérieuse, son père porte plainte au commissariat : « Votre beau-père m'a raconté que vous auriez mis un bébé mystique tellement gigantesque qu'elle était incapable de le mettre au monde. » (Brahim 2021, p. 84) [14]. Le père de Zoubeïda est persuadé qu'Abdel a mis un enfant maléfique dans le ventre de sa fille.

Dans la nouvelle « Zara », des phénomènes étranges se déroulent à cause de la bague de Lucifer : « La même nuit, à trois heures du matin, des voix cavernueuses se font entendre autour du commissariat. Le domicile du maire n'est pas épargné par d'étranges sons confus qui assourdissent la maisonnée au même moment que la bague brille au point d'illuminer tout le quartier » (Brahim 2021, p. 147) [14]. Le commissariat et la maison du maire sont hantés par des sons étranges, effrayants et la bague du Diable brille de mille feux.

Dans l'œuvre *Silence, le Diable passe*, les villageois de Quahin considèrent le tourbillon comme une manifestation de Lucifer :

*Beaucoup de personnes superstitieuses donnaient à cet arbre tourbillonnaire une interprétation occulte. Il dissimulerait une entité invisible, un être surnaturel, un génie, un sylphe. Il inspirait une telle frayeur que les habitants du village se cachaient dans leur chambre en invoquant des prières protectrices. Tout le monde se taisait comme (si) le Diable passait. (Brahim 2018, p. 26) [15].*

Le vent qui se déchaîne serait un moyen pour le Diable de se déplacer. Dans le roman, le surnaturel apparaît lorsqu'Abourai ouvre un sac devant contenir des billets de banque offerts par Wal Nahiz et ne voit qu'une vipère. Pourtant, quand Wal Nahiz tire la fermeture du sac, il se vide « de son contenu entier parsemant le sol de la chambre de billets d'argent » (Brahim 2018, p. 94) [15]. Il s'agit de l'argent du Diable qui ne peut appartenir qu'à Wal Nahiz, son serviteur. Pour avoir touché à ce sac contenant l'argent maudit, Abourai meurt de suite d'une morsure de vipère.

De même, Wal Nahiz croit voir des cornes sur la tête de sa femme Sadia, l'amante d'un incube : « il entra chez lui et sembla entrevoir (...) quelque chose de biscornu : sa femme couchée sur son lit paraissait cornue » (Brahim 2018, p.130) [15]. Sa femme se serait métamorphosée en diablesse.

La mort de Wal Nahiz, assassiné par les kaftaras, laisse place à des phénomènes étranges : « Les gens rapportaient que les murs de toutes les mosquées construites par lui étaient tombées après le passage d'un mystérieux tourbillon qui rôdait autour de certains villages » (Brahim 2018, p. 14) [15]. Les mosquées construites par Wal Nahiz pour se repentir partent en fumée car pour lui, il y a aucune chance de rédemption. Sa case maléfique connaît le même sort :

*Le plus curieux fut que la mystérieuse case de Wal Nahiz continua à brûler plusieurs jours sans interruption (Était-ce à cause de la nature du bois de sa construction ?) Chacun comprit que c'était la case du Diable. Une goutte de l'Enfer tombée du ciel. Sans se carboniser, Satan se vautrait avec autant de délice dans ce lac de feu. Parfois des ricanements sardoniques semblaient jaillir des flammes de la case, comme pour narguer tous les spectateurs sidérés (Brahim 2018, p. 149) [15].*

Le sanctuaire du Diable brûle des jours durant, à la surprise des habitants. En plus de ces événements paranormaux, notons des pratiques occultes sortant de l'ordinaire.

Les personnages de *Couples sous le couvert du kongossa*, précisément de la nouvelle « Zenabou, s'adonnent à des pratiques occultes : « Une vieille femme venue au cœur du marché vers l'aube, en train de casser de mystérieuses Calebasses. Considérée comme une sorcière en plein exercice d'un rituel satanique, elle a été molestée et conduite chez le chef traditionnel de la ville. » (Brahim 2021, p. 61) [14]. La femme est arrêtée en plein rituel diabolique par le gardien du marché. Elle faisait allégeance à son maître.

## 2.7. L'action du marabout

Le marabout est un sorcier ou un envoûteur auquel on prête des pouvoirs de voyance et de guérison. Dans le corpus, il joue le rôle d'intermédiaire entre les personnages et le Diable. En effet, dans *Couples sous le couvert du kongossa*, Abakarou consulte un marabout afin de piéger sa femme adultère : « Face au déni de sa femme qui refuse d'admettre son infidélité, il se rend au village, en vue de consulter le marabout du village pour piéger toute personne qui aura un rapport sexuel avec son épouse. Ce dernier prend sa bague de mariage et l'engloutit dans une mystérieuse potion avant de la lui remettre. » (Brahim 2021, p. 37) [14]. Il pactise avec le Diable à travers sa bague de mariage.

Toutefois, dans les œuvres d'Assana Brahim, le marabout ne joue pas uniquement un rôle négatif. Il permet aussi de délier le sort lancé par Belzébuth, de libérer les personnages de l'envoûtement. Dans la nouvelle « Zenaba », Djibril, le sorcier permet de repêcher le corps d'Alkali : « C'est moi qui ai demandé aux esprits de l'eau de remettre la dépouille de notre fils ! » (Brahim 2021, p. 47) [14] ; « Je communique avec les esprits de l'eau. » (Brahim 2021, p. 48) [14]. Il a communiqué avec Mami Water et l'a exhorté de rendre le corps du garçon. Pour mettre fin à tous ces meurtres orchestrés par Mami Water, il faudrait jeter la bague maudite dans le fleuve : « Tous les annulaires tranchés ne vous disent rien ? Écoutez ! Il faut jeter l'alliance de la mort dans le fleuve afin d'exorciser ce fleuve qui a déjà fait trop de victimes comme ça ! » (Brahim 2021, p. 49) [14]. Pour apaiser la colère de Mami Water, il faut d'après Djibril, lui rendre sa bague de fiançailles : « -Qu'est-ce que cette alliance représente pour la déesse ? - C'est un cadeau que lui a offert son fiancé ! (...) Elle s'est brouillée avec lui et c'est pour cela qu'elle a jeté la bague par colère ! Il faut qu'elle retrouve sa bague, pour qu'elle puisse enfin se marier avec l' élu de son cœur. » (Brahim 2021, p. 49) [14]. Remettre sa bague à Mami Water apaisera sa colère et favorisera son union avec son amant. C'est pourquoi : « On fait appel au marabout qui reprend la bague et ritualise son retour dans le fleuve de la ville. » (Brahim 2021, p. 148) [14] Il pense ainsi mettre fin au maléfice qui plane sur les personnages. Après, il conduit Modou au village « pour l'exorciser, en le libérant cette fois-ci des fers de Lucifer. » (Brahim 2021, p. 148) [14].

Dans la nouvelle « Zoubéïda », les parents de Zoubéïda décident de donner sa bague de mariage au marabout pour qu'il la désenvoûte : « ils ont pris la bague que je lui ai offerte pour notre mariage pour l'apporter à un exorciste pour la délivrer de je ne sais quoi. » (Brahim 2021, p. 84) [14] Malheureusement leur initiative ne porte pas ses fruits. De même, dans la nouvelle « Zena », Barka se rend chez le marabout afin de retrouver la bague de sa fiancée disparue mystérieusement : « il se rend même chez un marabout pour que ce dernier l'aide à savoir mystiquement ce qui est advenu à la bague qui semble mystérieusement disparu dans le noir luciférien. » (Brahim 2021, p. 105) [14]. Barka, tout comme les autres personnages du récit, croit aux pouvoirs surnaturels du marabout. Emma partage ses croyances lorsqu'il se rend chez le marabout dont la science repose sur « la mystique ancienne ! » (Brahim 2021, p. 115) [15] : « J'aimerais m'enrichir ! On m'a recommandé tes services réputés efficaces à ce sujet. » (Brahim 2021, p. 114) [15]. Le marabout joue les entremetteurs entre Emma et le Diable.

Dans *Silence, le Diable passe*, Wal Nahiz fait également appel aux services d'un gourou pour pactiser avec Satan et pour découvrir la vérité au sujet de sa femme Sadia qu'il soupçonne d'adultère. Lorsqu'il se rend chez cet être ascétique, celui-ci lui demande de revenir avec « un coq noir » (Brahim 2018, p. 125) [15]. Il lui révèle que Sadia « aurait passé des nuits salaces avec un incube qui hantait son lit conjugal. » (Brahim 2018, p. 125) [15]. L'incube est un démon mâle censé abuser des femmes endormies. Sadia aurait une relation extraconjugale avec lui. Wal Nahiz,



stupéfait par les révélations du guru, se demande si elles n'ont pas un rapport avec son pacte diabolique. Pour se sortir de cette impasse, il écoute attentivement les prédictions et les prescriptions du voyant ascétique :

*Ta femme Sadia ne t'appartient plus : elle est souillée ! En plus, sache qu'elle a donné naissance à deux enfants à ton djinn qui va bientôt la rappeler dans le royaume des ténèbres. Il faut la répudier en guise de sacrifice, car elle mourra dans quelques mois et ta richesse va se démultiplier. Il est vrai que tu n'auras pas d'enfant dans ta vie, mais une autre femme va partager le reste de ta vie. (Brahim 2018, p. 125) [15]*

Le voyant recommande à Wal Nahiz de répudier Sadia, l'amante du Diable, dont les jours sont comptés. Pour compenser l'absence de progéniture dans sa vie, Wal Nahiz finira ses jours dans l'opulence et aux côtés d'une sublime créature.

Après la mort de Wal Nahiz, des marabouts se réunissent pour conjurer le sort :

*Pour exorciser Quahin, un aéropage de marabouts érudits se réunit en conclave pour envisager une solution. Au demeurant, il fut décidé d'exhumer le corps du feu Wal Nahiz et en guise de sacrifice expiatoire, d'être jeté dans les flammes afin d'être incinéré. Cet autodafé permit enfin d'éteindre le feu : un grand tourbillon mystérieux vint mettre fin à l'incendie (Brahim 2018, p. 150) [15].*

Pour délivrer Quahin de l'emprise de Satan, les marabouts brûlent le corps de Wal Nahiz. Ainsi, ce que Lucifer donne aux personnages du corpus avec l'aide du marabout ou du gourou, il le reprend d'une autre manière. D'où le châtement qu'il leur inflige.

## 2.8. Le châtement

Le châtement est un traitement violent infligé en réponse à un acte ou à une attitude considérée comme répréhensible, immorale ou déplacée. Dans la nouvelle « Zena », la femme d'Emma et son amant, en plein ébats, sont assassinés par un reptile satanique : « Pendant que le forfait était en train d'être commis, les deux amants étaient surpris qu'un gros serpent se soit glissé au-dessous du lit pour les fixer d'un regard froid et terrifiant avant de les avaler, vivants. » (Brahim 2021, p. 119) [14]. Parce qu'elle n'a pas respecté les recommandations du marabout, Zena est avalée par le serpent maléfique caché sous leur lit. Comme le marabout l'avait prédit, Emma perd également la vie de façon mystérieuse en milieu aquatique : « Alors que tous les autres passagers ont réussi à nager pour atteindre la rive, on l'a repêché mort et curieusement décapité. De nombreuses hypothèses ont circulé sur cette tragédie, mais beaucoup y ont vu la main de Lucifer » (Brahim 2021, p.119) [14]. Pour avoir transgressé les règles du pacte, Emma perd la vie dans des conditions étranges.

Dans le roman *Silence le Diable passe*, le châtement de Wal Nahiz est la mort :

*Le comité exécutif des kaftaras t'a condamné à mort. Tu es reconnu coupable d'avoir pillé, volé et violé avec les coupeurs de route l'année dernière. Nous sommes chargés de t'exécuter, clarifia le dernier visiteur qui fit sortir son poignard et s'apprêta à lui enfoncer au ventre. (...) Pendant que les deux autres visiteurs étaient en train de creuser une tombe juste à côté de l'arbre où il eut déterré le butin enfoui par Goni, (...) le troisième lui enfonça le couteau en plein cœur (Brahim 2018, p. 145-146) [15].*

Wal Nahiz est poignardé par trois kaftaras venus rendre justice à toutes ses victimes. À sa mort, les villageois pensent que « le Diable eut récupéré l'âme damnée de Wal Nahiz, l'homme qui eut souhaité devenir riche sans savoir finalement s'il eut véritablement pactisé avec le Malin. » (Brahim 2018, p. 150) [15]. La fin tragique de Wal Nahiz laisse dubitatif les autres personnages.

Comme l'avait prédit le Malin, sa deuxième épouse et son enfant périssent également dans les flammes : « le kaftara (...) la jeta dans la flambée où elle gémissait de douleur. Comme sa demeure, elle fut calcinée, ainsi que le bébé de trois mois qu'elle portait dans son ventre » (Brahim 2018, p. 149) [15]. La prophétie du djinn se réalise lorsque Zara, son bébé et leur demeure partent en fumée. Assana Brahim affirme à juste titre au niveau de la préface de son roman qu'on paye toujours le prix d'un pacte avec le Diable : « Ceux qui dessinent le Diable sur le mur de leur vie l'enduiront par leur propre sang » (Brahim 2018, p. 10) [15]. Nul ne peut sortir indemne d'une alliance avec le Malin.

Ainsi, les personnages du corpus s'opposent à la volonté de Dieu et optent pour le Diable afin d'assouvir leurs envies. La thématique du Diable se traduit dans le corpus par des motifs tels que le pacte, l'envoûtement, le paranormal et les rituels sataniques. Ce qui donne raison à Jean-Pierre Richard lorsqu'il déclare : « Le repérage des thèmes s'effectue le plus ordinairement d'après le critère de récurrence : les thèmes majeurs qui en forment l'invisible architecture, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle » (Richard 1961, pp. 24-25) [18]. Assana Brahim met en relief des personnages sous l'emprise du Diable et qui reçoivent un châtement suite à un pacte satanique. L'objectif est de sensibiliser la société sur les dangers que représente une alliance avec Lucifer.

### 3. CONCLUSION

En définitive, il était question d'analyser la figure du Diable et son fonctionnement dans *Silence, le Diable passe* et *Couples sous le couvert du kongossa* d'Assana Brahim. Le Prince des ténèbres apparaît dans le corpus sous les traits de Mami Water, du personnage Wal Nahiz et d'un djinn. Ces figures démoniaques sèment le chaos et la mort. Satan agit sur les personnages au travers du pacte, de la bague maudite, de la case maléfique et de l'envoûtement. Il se manifeste suite à des rituels sataniques, des crimes rituels et des phénomènes paranormaux. Dans le corpus, le marabout favorise d'une part l'alliance avec le Malin ; d'autre part il joue le rôle d'exorciseur. Toutefois, ceux qui transgressent les règles du pacte démoniaque s'exposent au châtement et ne peuvent être délivrés. Assana Brahim, en portraiturant l'Antéchrist dans ses deux œuvres à l'étude met en avant le combat de l'être humain contre le Mal. L'écrivain camerounais pense que pour résoudre ses problèmes, on doit se tourner vers Dieu et non vers Satan. C'est pourquoi il présente des personnages au destin funeste suite à une alliance avec le Diable. Il s'insurge contre ceux qui croient qu'il est la solution à tous leurs problèmes. Il affirme à cet effet que « la prière du changement, refuse de passer de l'image des problèmes à la magie de Dieu » (Brahim 2021, p. 74) [14]. Pour lui, il faut croire en Dieu pour s'en sortir.

### 4. REFERENCES

1. Brucker, C. (1979). « Mentions et représentations du diable dans la littérature française épique et romanesque du XIIIe et du début du XIIIe siècle : quelques jalons pour une étude évolutive. ». Presses Universitaires de Provence. pp. 37-69.
2. Fontana, V. M. (1994). « *Le Diable amoureux* de Jacques Cazotte ». *Lettres Focus*. Les Montres, Impossibles Possibles. TDC. (1122). pp. 1-4.
3. Minois, G. (1998). *Le diable*. Paris. PUF.
4. Milner, M. (2007). *Le Diable dans la littérature française. De Cazotte à Baudelaire 1772-1861*. Paris. José Corti.
5. Renard, P. (2008). « L'image du diable dans *Sous le soleil de Satan* de Georges Bernanos et *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov ». *Roman 20-50*. (2). (46). pp. 115-122.
6. Laudouéineix, A. (2013). « Les Figurations de l'enfer littéraire : des représentations classiques au monde d'aujourd'hui ». Université de Limoges. [Thèse de Doctorat].
7. Gélinas, A. (2018). « *Les mémoires du diable* de Frédéric Soullé : une esthétique de l'ambiguïté suivi de *À marée vive* ». Université du Québec à Trois-Rivières. [Thèse de Doctorat].
8. Antúnez, F. C. (2019). « La fin de Satan? Les enjeux du Diable entre le XVIIIe et le XIXe siècles ». Universidad de Valladolid. [Mémoire de Licence].
9. Batalha, M. C. (2019). « Le Diable: Origines et avatars ». *Brumal*. Vol. VII, (1) (primavera/spring). pp. 167-182. URL : <https://doi.org/10.5565/rev/brumal.499>.
10. Morfaux, L-M. (1980). *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris. Armand Colin.
11. Muchembled, R. (2000). *Une histoire du diable (XXI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Éditions Points *Sagrada Biblia*. (1993). Barcelona, España : Océano.
12. Ashby, G. (1979). « Le diable et ses représentations dans quelques chansons de geste ». *Sénéfiance*, 6. *Le Diable au Moyen Âge*. Paris. France : Honoré Champion. pp. 9-21.
13. Louandre, Ch. 1842). « Le diable. Sa vie et son intervention dans les choses humaines ». *Revue des Deux Mondes*. Volume 31 (4), pp. 568-595.
14. Brahim, A. (2021). *Couples sous le couvert du kongossa. Neuf mystérieuses enquêtes du commissaire Gambo*. Yaoundé. Ifrikiya.
15. Brahim, A. (2018). *Silence, le Diable passe*. Yaoundé. Ifrikiya.
16. Gloton, M. (2016). *Une approche du Coran par la grammaire et le lexique*. Albouraq.
17. Foka, A. (2016). « Quelles réponses aux crimes rituels au Gabon ? ». *RFI*. 10.07. 2016.
18. Richard, J-P. (1961). *L'Univers imaginaire de Mallarmé*. Paris. Seuil.
19. Sibilio, E. (2011). « Le livre du diable. Les « procédés nouveaux » dans *Gaspard de la Nuit* ». *Questions de style*. (8), pp. 41-47. URL : <http://www.unicaen.fr/services/puc/revues/thl/questionsdestyle/print.ph?dossier>.



Cite this article: **Hadja Boussoura Abakar**. LA FIGURE DU DIABLE ET SON FONCTIONNEMENT CHEZ ASSANA BRAHIM. *Am. J. innov. res. appl. sci.* 2022; 14(1): 25-34.

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC BY-NC 4.0) license, which permits others to distribute, remix, adapt, build upon this work non-commercially, and license their derivative works on different terms, provided the original work is properly cited and the use is non-commercial. See: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>